

Rogé : un illustrateur engagé qui n'a pas peur d'innover

Andrée Poulin

Volume 36, numéro 3, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70923ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poulin, A. (2014). Rogé : un illustrateur engagé qui n'a pas peur d'innover. *Lurelu*, 36(3), 19–21.



(photo : Yoanis Menge)

Rogé : un illustrateur engagé qui n'a pas peur d'innover

Andrée Poulin

19

L'année 2013 aura été faste pour l'illustrateur Roger Girard, mieux connu sous son nom de plume «Rogé». *Mingan, mon village*, son récent album, a été louangé par la critique, désigné lauréat et finaliste à plusieurs prix littéraires. En plus d'avoir été porte-parole pour la *Semaine Lis avec moi*, Rogé s'avance sur de nouveaux sentiers artistiques : l'écriture et la peinture...

Puisque Rogé habite aux Iles-de-la-Madeleine et moi à Gatineau, l'entrevue pour cet article devait se faire par téléphone. Elle a commencé normalement... lui à son bout du fil, moi à l'autre extrémité. Après les questions usuelles, l'entrevue prenait son erre d'aller, lorsque Rogé me dit soudain, d'une voix calme où perce cependant un soupçon de nervosité : «Je ne peux pas continuer l'entrevue. Les contractions de ma blonde sont plus intenses. Il faut partir pour l'hôpital.» Sa fille est née ce jour-là; l'entrevue s'est donc terminée dix jours plus tard.

Jouer dans la prairie...

Comme maints illustrateurs, Rogé a commencé sa carrière en publicité avant de devenir illustrateur et de se consacrer à temps plein à la création. Formé en communication graphique à l'Université Laval, il a d'abord travaillé comme directeur artistique dans des agences de publicité. Lors d'une expérience de coopération internationale en République dominicaine, il réalise des murales dans le village de Salcedo. Cette expérience marquera un moment décisif dans son parcours. De retour au Québec, il décide de se consacrer entièrement à l'illustration. Il illustrera alors plusieurs albums écrits par d'autres, notamment *Le gros monstre qui aimait trop lire*, pour lequel il décroche le Prix du Gouverneur général du Canada en 2006, catégorie Illustrations.

«Puis j'ai illustré quelques livres aux États-Unis. C'était payant, mais je n'ai pas aimé ça. C'était trop encadré, et j'ai perdu le plaisir de

dessiner. Je n'apprenais plus, je tournais en rond, j'étais rendu au bout de mon style. Je suis devenu un peu morose par rapport à ça. Il fallait que j'ouvre une porte et que j'aie jouer dans la prairie.»

Cette porte ouverte sur du neuf, Rogé l'a trouvée en 2010, après le terrible tremblement de terre qui a fait plus de 200 000 victimes en Haïti. Il l'a trouvée en se lançant dans le portrait.

Donner une voix aux enfants

«Je voulais faire quelque chose pour Haïti, amasser des fonds et les remettre à une fondation. Je voulais aussi parler d'Haïti d'une autre façon, montrer la beauté de ce pays. On en avait besoin, compte tenu de toutes les images désolantes qui circulaient après le tremblement de terre. J'ai eu un flash. J'allais faire des portraits d'enfants à partir de photos d'écoliers.»

Par un heureux hasard, Rogé croise Jennifer Tremblay, éditrice à la Bagnole, au Festival littéraire Métropolis Bleu de Montréal. «Je lui explique que je travaillais sur des portraits d'enfants haïtiens et que je m'apprêtais à les présenter dans une exposition aux Iles-de-la-Madeleine. Jennifer venait de recevoir quatre-vingts textes écrits par des enfants d'Haïti et avait besoin de quinze portraits. On a jumelé nos deux projets pour en faire un livre.»

Grâce à son séjour de coopération en République dominicaine en 1997, Rogé connaissait déjà la culture haïtienne. Comme il ne pouvait se rendre aux Antilles, il a peint ses portraits d'enfants à partir de photos. Les Éditions de la Bagnole allaient publier ces portraits, accompagnés des poèmes écrits par des écoliers de Camp-Perrin, petite ville du sud d'Haïti.

C'est ainsi qu'est né *Haïti, mon pays*. Dans cet album grand format, Rogé peint les enfants haïtiens avec une tendresse infinie, s'attarde sur les détails d'une coiffure, capte

l'éclat d'un sourire, présente la lumière de la perle des Antilles plutôt que sa misère.

«On ne donne pas souvent aux enfants la possibilité de s'exprimer. Il est rare qu'on puisse lire des textes d'enfants dans un livre. Pourtant, ils s'expriment avec authenticité, avec une justesse qui émeut. *Haïti, mon pays*, c'était donner une voix aux enfants», explique l'auteur du *Roi de la patate*.

Belle visibilité en France

Rogé est joliment soutenu dans son élan créateur par l'enthousiasme de son éditrice à la Bagnole. «Pour Jennifer, ce livre sur Haïti était un coup de passion. Elle a décidé de le publier en grand format, peu importe le prix. Très confiante, elle en a imprimé six-mille exemplaires au départ», ajoute-t-il.

L'intuition de l'éditrice l'a effectivement bien servie, car *Haïti, mon pays*, publié un an après le séisme, a fait un tabac, y compris en France.

«De tous mes livres, c'est celui qui a été le plus médiatisé. J'ai fait beaucoup d'entrevues pour les revues, la télé, les journaux», explique Rogé. Fort de cette excellente visibilité et d'un accueil dithyrambique de la critique, l'album reçoit plusieurs distinctions : prix Saint-Exupéry (France), prix Applied Arts, prix Illustration Lux, finaliste au Prix du Gouverneur général, sélection pour la prestigieuse liste «White Ravens» de la Bibliothèque internationale des jeunes à Munich.

Livre porteur de sens

Devant le succès de cet album hors norme, l'éditrice de la Bagnole a proposé à Rogé de faire un autre livre alliant portraits et poésie enfantine. Rogé avait très envie d'en créer un deuxième, mais il lui fallait un sujet coup de cœur. «J'ai vite pensé aux peuples autochtones. J'allais avoir quarante ans et je n'étais jamais allé dans une réserve. Joséphine Bacon, une poète innue qui a écrit



un album pour la chanteuse Chloé Ste-Marie, m'a donné envie d'aller vers les habitants des Premières Nations. Je me suis dit que ce serait intéressant de donner aux enfants de cette réserve la possibilité de s'exprimer», explique-t-il.

Comme pour l'album *Haïti, mon pays*, le hasard a joué ici un rôle important. Rogé avait communiqué par écrit avec la poète Joséphine Bacon pour lui parler du projet, mais l'éditrice Jennifer Tremblay a rencontré l'artiste dans un avion pour Sept-Iles et a discuté avec elle de ce projet.

Contrairement à Haïti, où il ne s'était pas rendu sur place, Rogé décide cette fois de se rendre sur la Côte-Nord. «J'étais très chanceux d'avoir les moyens de le faire. Je me suis dit : "ce n'est pas grave si ça ne rapporte rien". Ce projet-là, je l'ai fait avec le cœur», souligne l'auteur de *Léo Pointu*.

Là où il y a les montagnes...

À l'automne 2011, Rogé se rend sur la réserve de Mingan, située au confluent de la rivière Mingan et du golfe Saint-Laurent, à plus de huit-cents kilomètres de la ville de Québec. Le nom innu de Mingan, Ekuanitshit, veut dire «là où il y a les montagnes». C'est dans

ce paysage montagneux que Rogé cherche l'inspiration pour son prochain album. Il a l'intention de s'imprégner de l'atmosphère du village et de faire des photos des enfants. Dans la petite école Teueikan, qui accueille les enfants de la prématernelle à la 3^e secondaire, la langue d'usage est le français, mais les élèves ont des cours quotidiens d'innu.

«Quand je suis arrivé à Mingan, c'était une semaine après la fin de la période de chasse. Bien des élèves étaient absents de l'école, car ils restaient à la maison pour apprêter la viande. Dans les classes, les enfants parlaient beaucoup de la chasse, qui est un moment magique pour eux. Ça fait partie de leur éducation d'aller vivre dans la forêt quelques semaines, chasser l'original. J'ai rencontré un garçon de douze ans qui avait tué son premier original», raconte Rogé.

L'illustrateur reconnaît toutefois que le début de son séjour à Mingan n'a pas été facile. «Quand je suis arrivé dans l'école, les professeurs ne savaient pas qui j'étais. J'ai donc dû présenter le projet aux profs et aux enfants. Je leur ai expliqué que j'allais les prendre en photo et que, par la suite, je les dessinerai. Heureusement, les profs ont vite embarqué. Grâce à l'humour, le contact avec les enfants a été simple, naturel. Ils étaient très curieux,

ils venaient me voir à la récréation pour se faire prendre en photo. Les enfants plus âgés, eux, étaient plus timides, ils voulaient moins se faire photographier.»

Rogé avoue qu'il a vécu un certain choc culturel au contact de ces jeunes, si différents de ceux qu'il rencontre dans d'autres régions du Québec. «J'ai vu des filles de 2^e secondaire arriver à l'école avec leur bébé. Elles sont fières d'avoir des enfants, à quatorze ans. Les grands-mères s'en occupent.»

Chercher les émotions dans les visages

L'artiste passe quatre jours sur la réserve de Mingan. «Quatre jours, c'est très court. J'aurais aimé y rester plus longtemps, mais c'était une question de cout.» De retour à son atelier des Iles-de-la-Madeleine, Rogé y épingle les photos des enfants innus. Pour créer leurs portraits, il opte pour l'acrylique et pour la technique du dessin marouflé sur bois, où le papier est collé sur un panneau de bois.

«En collant le papier sur une surface dure, ça donne un autre effet. J'ai travaillé avec beaucoup d'eau, ce qui fait que le papier gondole. D'ailleurs, en regardant les portraits, les gens me demandent souvent si

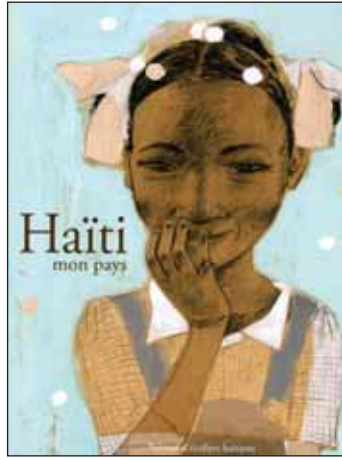
L'Association des écrivains québécois pour la jeunesse félicite les lauréates du **prix Cécile-Gagnon 2013**

Muriel Kearney
La cellule Hope, Soulières éditeur
et Valérie Boivin
Un après-midi chez Jules
 Ed. Les 400 coups

WWW.AEQJ.COM



Rogé, entouré de Marie-Francine Hébert et de Kim Thuy, invités d'honneur au Salon du livre de Montréal comme lui. (photo : Jean-Guy Thibodeau)



c'est de l'aquarelle. Je trouve très sensuel le contact du papier et du pinceau», explique l'artiste.

Rogé a cherché à rendre ces enfants innus avec le plus de naturel possible. «Je veux qu'ils se ressemblent, mais je ne suis pas un portraitiste. Mon défi, c'est de ne pas faire quelque chose de trop réaliste, car ça enlève l'émotion. Dans mes dessins, ce que j'essaie de capter, c'est d'abord le regard. J'essaie de comprendre ce qu'il y a derrière le regard des enfants, comme une ouverture vers leur monde intérieur. Le plus important, pour moi, c'était d'aller chercher les émotions dans leurs visages.»

«J'ai essayé, ajoute-t-il, de reproduire dans mes portraits l'atmosphère qui reflète ce que j'ai ressenti à Mingan : beaucoup de douceur et de candeur. Même si je suis conscient des difficultés que les autochtones vivent sur la réserve, c'est ce que j'ai ressenti là-bas qui compte, une école où les enfants sont bien.»

Quand les corbeaux seront blancs

Pendant ce temps, les jeunes Innus de Mingan s'activent à la plume. Dans le cadre d'ateliers de poésie dirigés par les poètes Laure Morali et Rita Mestokosho, les enfants créent leurs propres œuvres.

Quinze poèmes sont retenus pour publication dans l'album. Des textes parfois individuels, parfois collectifs, certains semblables à des haïkus. Des textes qui parlent de l'épinière blanche, de la glace qui craque fort, du bébé caribou, de la force du saumon, de l'aigle comme un «tambour vraiment sacré», du grand-père... Bien que les mots soient simples — d'un dépouillement qui émeut —, les images sont fortes.

Joséphine Bacon signe la préface de *Mingan, mon village*. À la fin de l'album, on trouve la traduction des poèmes en langue innue, une initiative destinée à préserver cette langue qui se perd petit à petit.

«À travers l'écriture des enfants de Mingan, c'est un soleil qu'on voit se lever. Par leur poésie, ils nous ont dessiné des forêts que l'on peut contempler. Ils ont construit des ponts que vous aussi, j'espère, aurez envie de traverser», écrit Rogé dans l'avant-propos de l'album.

Un album très primé

Rogé aurait voulu retourner à Mingan pour voir la réaction des enfants une fois le livre publié, mais le voyage était trop coûteux. Le chef de bande de la réserve, J.-C. Piétacho, qui a été très touché par le projet, a assisté au lancement du livre à Montréal, où il a livré un beau témoignage.

Rogé a exposé ses tableaux de Mingan aux Iles-de-la-Madeleine, et il les a tous vendus. Il vend maintenant des reproductions numérotées, ce qui lui permet de faire d'autres expositions, de continuer à «faire vivre» le livre et de faire connaître ailleurs les portraits des enfants de Mingan. Comme pour son album sur Haïti, les redevances pour les textes de *Mingan, mon village* retournent dans la communauté, pour que celle-ci puisse acheter des livres et organiser divers projets pour les jeunes.

L'œuvre a récolté plusieurs honneurs. Lauréat du Prix Jeunesse des libraires du Québec, finaliste au Prix TD, finaliste au Prix du livre jeunesse des Bibliothèques de Montréal, finaliste au prix Marcel-Couture, finaliste au prix Tamarac, sélection «White Ravens» de l'Internationale Jugendbibliothek.

De la responsabilité de l'illustrateur jeunesse

Rogé à l'intention de faire un troisième album avec des portraits, qui aura cette fois Montréal comme cadre. «Ces projets de livres me stimulent, car ils donnent un nouveau sens à mon travail, ils apportent de la fierté à des enfants et deviennent un moyen pour qu'on

les écoute. Ça me plaît de travailler de cette façon, car ça me fait sortir de mon atelier et rencontrer des jeunes.»

Après avoir œuvré pendant une dizaine d'années comme illustrateur et publié une vingtaine d'albums, l'artiste est plus que jamais conscient de la responsabilité d'un illustrateur jeunesse. «Pour l'enfant, le premier contact avec l'art et la culture, ce sont les albums. J'essaie donc d'apporter quelque chose de nouveau et de différent, pour que les enfants soient en contact avec du contenu de qualité.»

En pleine effervescence créatrice, Rogé a quatre ou cinq projets d'albums en route. Depuis quelque temps, il lui arrive de troquer le pinceau contre la plume. Cette exploration de l'écriture, nouvelle pour lui, le passionne.

«Je lis de plus en plus, j'écris de plus en plus. J'ai écrit un texte philosophique, une histoire pour les enfants et les adultes. J'y vais avec mes tripes et on verra le reste plus tard. Dans mes prochains projets, je vais explorer davantage l'écriture. C'est un grand terrain de jeu, ça devient stimulant.»

Artiste passionné, animé d'une sensibilité à fleur de peau, Rogé n'aime pas se répéter. D'ailleurs, il explore un nouveau style d'illustration. «J'ai besoin de beaucoup de défis. J'aime apprendre. En ce moment, je travaille à l'huile. Je ne connaissais pas cette technique. C'est complètement différent, ça ouvre des zones de mon cerveau qui étaient bloquées. Ce dont j'ai besoin en ce moment, ce sont des projets qui ont un sens social.»

«Avant, j'acceptais toutes les commandes, je n'avais pas le temps d'explorer. Ça m'a un peu usé et, pendant environ deux ans, j'avais perdu la passion. Maintenant, j'ai moins de titres qui sortent, mais je prends plus mon temps qu'avant. Je sais que la création, c'est des montagnes russes, avec ses hauts et ses creux, mais je suis dans une belle période en ce moment», conclut Rogé.